

Des Alpes au Sahel : une démarche d'avenir

En 2008, un réseau transfrontalier mêlant des acteurs de l'éducation au développement durable et à la solidarité internationale, en Italie, en France, au Sénégal et au Burkina Faso, s'est mis en place et a permis à des structures très différentes de travailler ensemble au sein du projet « *Des Alpes au Sahel!* ». La démarche aujourd'hui achevée, la dynamique continue et l'expérience fait tâche d'huile.

PAR ROSE-MARIE DI DONATO | RESACOOP

« *Des Alpes au Sahel!* ». Ce titre illustrerait volontiers une brochure de tourisme ou un cours de géographie comparée. Et pourtant, derrière ces mots, se cache un programme de trois années, fait de découvertes, d'expérimentations, d'échanges et de constructions communes entre Italiens, Français, Burkinabè et Sénégalais, tous acteurs de « l'éducation à » : éducation à l'environnement, éducation au développement durable, éducation au développement et à la solidarité internationale.

Rapprocher territoires et acteurs

C'est d'Italie qu'est venue l'idée, en partant d'une expérience de coopération menée par la Région Piémont et le Consortium des ONG piémontaises (COP). Articulant partenariats locaux et internationaux, cette expérience avait conduit à la création d'un réseau de sept parcs régionaux piémontais, engagés en coopération avec quatre parcs naturels du Burkina Faso et trois parcs du Sénégal. Au fil du temps, plusieurs d'entre eux ont développé des activités associant enseignants et animateurs des parcs et impliquant des écoles de leurs territoires : animations mêlant thématiques environnementales et internationales mais aussi échanges entre écoles du Burkina Faso, du Sénégal et du Piémont.

En 2008, la Région Piémont et le COP contactent la Région Rhône-Alpes et Resacoop et proposent de créer un réseau transfrontalier, réunissant écoles, associations de solidarité internationale et d'éducation à l'environnement, collectivités locales et parcs naturels des deux régions. Principal objectif du projet : favoriser la prise en compte de la dimension « solidarité internationale » dans les actions d'éducation à l'environnement et au développement durable menées dans les établissements scolaires piémontais et rhônalpins, en s'appuyant sur les partenariats des collectivités locales au Burkina Faso et au Sénégal. Au programme : des ateliers de travail nationaux, des rencontres internationales, l'élaboration de supports pédagogiques, le soutien au développement d'activités éducatives dans les établissements scolaires, etc.¹.



1. Pour plus de détails, visiter le site www.lion.dootiloo.fr et télécharger la publication finale : « *Eduquer au développement durable et à la solidarité internationale : leçons d'expériences du projet Des Alpes au Sahel!* »
2. Créés au début des années 1970 à l'initiative des pouvoirs publics, les Centres permanents d'initiatives pour l'environnement (CPIE) sont des associations qui contribuent à créer des comportements respectueux de l'environnement à travers la sensibilisation, la formation, la recherche et le développement de projets locaux.

Un objectif, des acteurs

En Rhône-Alpes, une évidence s'est vite imposée : l'ensemble des acteurs concernés devaient être parties prenantes de la construction de la démarche et de la réalisation des activités. Les six premiers mois du programme ont donc été consacrés à la rencontre des futurs partenaires pour leur présenter le projet et mesurer leur intérêt. C'est ainsi qu'ont accepté de participer des organisations aussi diverses que les Rectorats de Grenoble et de Lyon, le réseau GRAINE d'éducation à l'environnement, l'ADOS et le CCFD-Terre solidaire, les Conseils généraux d'Isère et de Savoie, la Ville de Chambéry, des lycées agricoles, le CPIE du parc du Vercors² et bien d'autres encore. Ce qui constitue déjà un « exploit », vu la diversité des cultures de travail des uns et des autres!

Le séminaire qui s'est tenu en mai 2010 à Autrans, dans le Parc naturel régional du Vercors, illustre bien cette démarche de « co-construction ». Pendant deux jours, une cinquantaine de personnes (enseignants, bénévoles et salariés d'associations, techniciens de collectivités, etc.) ont confronté leurs points de vue sur la solidarité interna-

tionale, étudié des projets d'éducation au développement durable intégrant une dimension internationale, structuré un programme de formation, posé les bases du futur site pédagogique. Et surtout pris conscience qu'ils visaient un objectif commun : contribuer à l'édification d'un monde plus durable. Objectif partagé par leurs « pairs » burkinabè et sénégalais qui souhaitent continuer à confronter leurs pratiques à celles de leurs partenaires du Nord. Les difficultés n'ont évidemment pas manqué, notamment pour que travaillent ensemble des institutions et des personnes de postures et d'horizons si différents. La planification initiale a souvent été remise en cause, les retards se sont accumulés et le découragement a parfois été au rendez-vous... Mais chacun a beaucoup appris, d'abord sur soi-même, mais aussi sur la nécessité de maintenir un dialogue permanent entre acteurs et de faire preuve de « souplesse » pour être capable de faire évoluer (voire changer radicalement) les orientations initiales, en tenant compte des besoins des enseignants.

La dynamique continue

« *Des Alpes au Sahel!* » est aujourd'hui officiellement terminé mais la dynamique pour promouvoir l'éducation au développement durable et à la solidarité internationale (EDD-SI) continue. Le Rectorat de Grenoble vient de signer des conventions avec plusieurs académies du Sénégal, la Région Rhône-Alpes s'appête à lancer un second appel à projets pour permettre à de nouveaux établissements scolaires d'expérimenter des activités pédagogiques d'EDD-SI et Resacoop proposera prochainement aux acteurs rhônalpins une formation intitulée : « *Comment travailler avec l'éducation nationale?* ». Enfin, la réflexion est lancée sur un nouveau projet, qui prendrait la suite « *Des Alpes au Sahel!* » et qui associerait un cercle élargi de partenaires internationaux (Catalogne en Espagne, Malopolska en Pologne voire des pays d'Amérique latine). Son ambition par contre reste intacte : contribuer à l'émergence et à la construction d'une citoyenneté mondiale. ■

Des stages infirmiers pas comme les autres

Depuis 1992, l'association ADOS propose à des étudiantes infirmières des stages dans la région de Matam, au Sénégal. Non seulement pour apprendre autrement un métier mais plus encore pour s'ouvrir à une autre culture.

PAR MATHILDE BARANGER | ALTERMONDES

Depuis 1992, l'ADOS¹ travaille en partenariat avec les Instituts de formation aux soins infirmiers (IFSI) de la Drôme et de l'Ardèche². Christiane Kermarrec, référente du secteur santé de l'association, explique : « *L'ADOS propose aujourd'hui treize places de stage au sein d'hôpitaux et de centres de santé de la région de Matam au Sénégal. Les étudiantes infirmières partent un mois et sont hébergées au sein de familles. Deux temps d'évaluation ont été mis en place, un avant et un après les stages, avec les participantes. Ils permettent d'évaluer, d'adapter et d'améliorer le partenariat. En tant qu'association, nous facilitons l'échange, nous assurons la sécurité mais nous ne souhaitons pas cocooner les stagiaires; nous voulons qu'elles soient face à leurs respon-*

CONTACT

ADOS
6 rue André Lacroix
26000 Valence
www.ados-senegal.org

1. L'ADOS (Ardèche Drôme Ourosogui Sénégal) est une association qui accompagne et coordonne des projets de développement Nord-Sud, à travers la mise en place d'échanges entre des collectivités françaises et sénégalaises.
2. Les IFSI des autres départements de Rhône-Alpes travaillent sur des programmes similaires avec d'autres associations.

sabilités. Elles partent pour apprendre des professionnels, pour recevoir et non pour faire ou transmettre leurs savoirs. Nous plaçons la réciprocité, le non-jugement et la remise en question au cœur de nos pratiques afin de casser les représentations des deux côtés. L'interculturalité, la rencontre, l'échange sont des valeurs clefs de ce partenariat ». Du côté des stagiaires, c'est une expérience forte, comme en témoigne Morgane Dumourier, ancienne étudiante à l'IFSI de Privas (Ardèche), partie en 2006 au Sénégal : « *Après plusieurs stages infirmiers très conventionnels en France, je souhaitais partir dans un autre cadre. Je n'avais jamais vraiment voyagé et ce séjour à Matam, la région la plus pauvre du Sénégal, a été une vraie découverte. On a très rapide-*

ment été mises dans le bain grâce aux infirmiers de l'hôpital régional. Le métier d'infirmier est tellement différent de ce que l'on apprend à l'école en France! Là-bas, on doit faire avec ce que l'on a. J'ai beaucoup appris: j'ai dû m'adapter, apprendre à être plus autonome et à prendre plus de responsabilités en tant qu'infirmière. Je me suis peu à peu familiarisée avec un nouveau mode de vie, une nouvelle culture. Cela m'a permis de voir la communication, le soin et la vie autrement! Les premières impressions ont été très fortes, je ne pensais jamais pouvoir m'adapter à un cadre si différent. C'est grâce à la richesse de la culture et aux échanges avec ma famille d'accueil, le personnel et les habitants que j'ai finalement oublié toutes les difficultés» ■